

« Madame, comment tu fais pour jouer la comédie ? »

Dimanche 13 décembre 2020

Je suis rentrée hier de Comines, dans le Nord Pas de Calais, avec Sylvain Onckelet et Milhann Chodorowski, où nous donnions, ce vendredi (11 décembre), une représentation du *Journal de Grosse Patate* de Dominique Richard à l'intention des élèves de l'école Jaques Brel. Nous jouions masqués, sécurité oblige, pourtant la magie était là bien présente. Elle était au rendez-vous du travail accompli, malgré les « confinements », « restrictions sanitaires », conditions de représentation chaotiques, incertaines, collègues (et amis) malades et/ou cas contacts... A deux doigts de reporter. Nous avons joué quand-même. Oui, nous avons eu cette chance.

Et grand bien nous en a pris. A la fin de la représentation Sylvain a proposé un « bord plateau » pour notre jeune public. Oui la magie a opéré, nul masque, nulle pandémie, ne seraient venus à bout de leur curiosité et de leur enthousiasme. Tant de questions. Pas seulement sur Grosse Patate, son costume ou son décor... tant de questions sur nous, sur notre métier. Tant de question auxquelles je ne m'attendais pas. « Madame, comment tu fais pour jouer la comédie ? » Excellente question. Il y a tellement longtemps que je ne me la pose plus. J'échauffe mon corps, je convoque les émotions, ou les laisse me traverser, je dis le texte, je répète les mêmes gestes, les mêmes déplacements encore et encore. Je m'interroge sur le sens, l'auteur, l'époque, le contexte... mais, oui, comment on fait pour jouer la comédie ? Comment raconter, comment expliquer mon métier à un enfant ? Sur le moment je n'ai pas vraiment su, mais je vais réessayer...

« Madame, comment tu fais pour jouer la comédie ? »

C'est un métier. Un vrai métier. (On ne le dira jamais assez, tout le monde vous parle de passion, mais non, c'est un métier à part entière.) Et comme tous les métiers il s'apprend. Il s'éprouve, se pratique. Il s'apprend, on n'en finit jamais de le découvrir, de se réinventer, de s'améliorer...

Je l'ai appris dans une école, je l'apprends encore, au conservatoire, sur scène, au jour le jour... Comment un musicien fait-il, pour faire de la musique ? Il a appris à connaître son instrument, il a joué avec, encore et encore, jusqu'à reconnaître les sons qu'il produit, jusqu'à se rendre compte tout seul, avec sa propre oreille, s'ils sonnent juste ou faux. Il a discipliné son souffle, ses doigts pour les coordonner, et faire entendre les sons voulus. Il s'est documenté, a appris par cœur certaines règles essentielles à sa progression. En somme il a travaillé, son instrument et son oreille, il s'est exercé consciencieusement avec patience et exigence. Oui patience et exigence, c'est de ça que découlera le plaisir, après, quand on pourra, enfin, jouer un morceau de Debussy sans l'aide de la partition.

(Vous m'avez demandé : « Comment tu fais pour retenir tout le texte par cœur ? » (La réponse ne va pas vous plaire.) Vos maîtresses et vos maîtres, ils vous donnent des poésies, des fables à apprendre par cœur ? Eh bien, j'ai fait exactement la même chose que vous, mais avec le bouquin en entier.)

En tant que comédienne, je suis une musicienne sans instrument. Je joue de moi-même pour jouer la comédie.

A l'école, « la vraie », celle où tu iras encore un petit moment, (courage), j'ai appris à lire, puis à lire entre les lignes, à me documenter, à relier les auteurs à leur contexte, à l'Histoire. J'ai appris la valeur des mots, et leurs poids, leurs caractères... J'ai appris à les aimer et à percevoir que tous les auteurs, même français, n'ont pas la même langue, parce que notre vocabulaire est riche et ne cesse de s'enrichir. Pour peut qu'on s'évertue à accepter les nouveaux mots qui s'inventent tous les jours dans les cours de récréations, les cités, les nouvelles technologies, les brassages culturels... tout en gardant leur place aux plus anciens, aux plus désuets, qui ont forgé notre langue et contribué à son identité.

Plus tard, dans les écoles de théâtre, les conservatoires, j'ai appris à travailler avec mon corps, le rendre disponible et souple pour dire ce que l'auteur n'a pas écrit, ce qui se cache entre les lignes. J'ai appris à réagir avec ou à l'encontre de mes collègues selon la situation. J'ai appris à travailler, utiliser et protéger ma voix pour que les mots vous parviennent jusqu'au fond de la salle, même avec le masque. J'ai appris quelques notions de musique. J'ai appris à faire parler le décor avant même que les acteurs aient dit un seul mot.

(Vous demandiez « pourquoi Grosse Patate a-t-elle une peluche de Yoshi dans sa chambre ? » Parce que Sylvain et moi, nous savions que vous le reconnaitriez tout de suite. Parce qu'il appartient autant à notre enfance qu'à la vôtre et que nous savions qu'il capterait votre attention. Qui parmi vous peut affirmer qu'il n'a pas dans sa chambre une peluche, une poupée, une figurine, un poster, un dessin... d'un personnage qui le rassure, le console, auquel il s'identifie, qui l'accompagne dans ses rêves, lui prête du courage, de la force ou qui l'aide à grandir, tout simplement ? En coulisse, je vous entendais rentrer, combien de fois j'ai jubilé intérieurement en vous entendant « ho ! Regarde c'est Yoshi », « il y a Yoshi ». La complicité était là, nous commencions déjà à parler la même langue et pourtant, ça vous a surpris, mais oui, avec le metteur en scène on est des vieux, on a 27 ans.)

Je dis « j'ai appris », mais j'apprends encore. J'apprendrai toujours. Aujourd'hui je suis encore élève au conservatoire, j'y prépare un diplôme : mon Certificat d'Etudes Théâtrales pour être précise, mais ça ne s'arrête pas là...

Il y a une dernière école dont je ne suis pas prête de sortir, et toi non plus, j'espère. C'est l'expérience. Grandir ce n'est pas seulement au sens littéral, gagner des centimètres. Grandir c'est ce que fait chacun tous les jours, à travers les gens, les amis, les enseignants qu'on rencontre, les joies, les chagrins, les peurs, les envies, tout ce que l'on traverse chaque jour et qui nous construit en tant qu'individu. Notre curiosité et notre ouverture d'esprit, comme notre rapport à la culture : les lectures que l'on a, les sérieuses « Culturelles » et les pas sérieuses « geeks », « jeunesses », « fantastiques »..., la musique, les chansons, les films, les séries, les musées, les paysages qui nous ont touchés, les histoires qu'on nous a racontées... En un mot, notre imagination.

Toutes les expériences, tout le vécu, toutes les rencontres, toute la culture (au sens large), que j'ai découvert et qui ont forgé mon identité à ce jour, de cette impression de m'envoler quand je descends une piste de ski à ce sentiment d'éternité qui me traverse quand le soleil se couche

sur l'océan, ce sont autant d'outils que j'ai appris à stoker dans un petit coin de ma mémoire pour les mettre à ma disposition et pouvoir re-convoquer telle ou telle émotion au moment opportun, avec suffisamment de distance pour ne pas me « blesser » bien sur.

Un exemple tout bête, lorsque Grosse Patate rapporte dans son journal que Hubert leur a dit « Vous êtes mes meilleurs amis. », moi, ça m'évoque spontanément une chanson de Barbara qui parle à son public où elle lui dit « Ma plus belle histoire d'amour c'est vous. » Et bien l'émotion poignante que j'ai quand j'entends cette chanson je me l'approprie pour vous faire entendre la même puissance solennelle et sincère que m'évoque cette phrase : « Ma plus belle histoire d'amour c'est vous. » lorsque Grosse Patate dit « Vous êtes mes meilleurs amis ». Pour que, vous, vous vous sentiez aussi émus que Grosse Patate. Comme si vous aussi, vous étiez les meilleurs amis de Hubert.

Ça s'appelle la catharsis et c'est l'essence même de mon métier : « jouer la comédie ».

Jouer la comédie c'est pouvoir faire tout cela à la fois sous la direction d'un metteur en scène qui va m'aider à trouver la juste mesure pour que le texte vous parvienne avec tous ses sens cachés. Pour vous raconter une histoire à laquelle vous puissiez croire, même une simple fraction de seconde. Faire que la magie opère, que la catharsis vous parvienne, avec tout son nuancier d'émotions et que vous puissiez rêver, réfléchir, vous poser des questions... ou grandir, pourquoi pas.

Cette réponse que je t'adresse n'appartient qu'à moi, elle est le fruit de MA réflexion, avec mon vécu, mes expériences, ma sensibilité, autour de ta question, avec ce que je suis, qui je suis, aujourd'hui dimanche 13 décembre 2020. Mais sois sûr que si tu la posais à quelqu'un d'autre tu aurais sans doute une toute autre réponse avec, sûrement, un fond commun, mais nourrie par un autre vécu, une autre approche... Repose la moi dans dix ans, dans vingt ans, la réponse ne sera plus la même, nourrie par d'autres expériences, d'autres spectacles, du vécu...

C'est ce qui fait l'incommensurable richesse de ce métier. MON métier. Un métier qui implique plus qu'un savoir faire et de la technique, qui demande d'investir un peu de soi même. On comprend pourquoi les gens confondent les métiers artistiques, qui ressemblent finalement d'avantage à un mode de vie, avec une « passion ». Passion, « non, ce n'est pas cela ». Le propre d'une passion est d'abriter une ardeur viscérale mais temporaire. Une flamme passagère. Une passion s'étiolle, alors que la période actuelle m'aura permis de sentir un manque corrosif, une cruelle sensation d'inachevé, une sorte de vide que rien d'autre n'a sut combler, remplacer, un amer abandon dans cette impossibilité, cette interdiction, d'exercer mon métier « pour de vrai », avec mes collègues, mes professeurs, les spectateurs...

Ce métier qui ne paye pas cher mais dans lequel je sais que je ne cesserai pas de grandir, avec lequel, grâce auquel, j'ai déjà pu raconter quelques histoires, faire rire, pleurer, rêver et réfléchir tant de gens. Tant de gens qui « pour, un instant, pour un instant seulement » ont cru à une fiction qui leur aura aéré la tête en les sortant d'un quotidien laborieux, parfois difficile, tragique, ou pandémique... Qui les aura juste divertis ou les aura aidés à aller de l'avant.

En somme, un métier, si essentiel.